

L'Éducation sentimentale (1845)

Leur place était retenue aux Messageries sous un faux nom. C'était le lendemain à 6 heures du soir qu'ils devaient partir. Mme Émilie monterait en fiacre comme pour aller au spectacle, Henry irait dîner avec Morel ; même il avait donné rendez-vous à celui-ci au Palais-Royal, galerie vitrée.

La nuit – la dernière nuit –, comme il dormait à peine, balancé entre la veille et le rêve, il entendit une forme légère passer le long du lambris : c'était elle ! encore, comme naguère, tremblante et émue ainsi qu'aux premiers jours, tout en blanc, nu-tête, la peau chaude.

Le matin il se promena dans le jardin avec elle, il marcha encore une fois à toutes ces diverses places où, à des jours différents, il avait marché, rêvé, aimé.

Il entra aussi dans le cabinet de M. Renaud, s'assit sur les chaises, sur les fauteuils, regarda le titre des livres ; il visita tous les appartements, il erra dans les corridors et dans l'escalier.

En contemplant cette nature inerte et pourtant expressive par les souvenirs qui s'en exhalaient, il se demandait comment il ferait pour s'en détacher et si elle ne participait pas à la substance même de son cœur.

À mesure que le soir approchait, il aurait voulu qu'il reculât indéfiniment ou qu'il arrivât de suite à l'improviste. Tant il est vrai que l'homme semble fait pour être régi par le hasard ; tout événement qui dépend de sa volonté l'étonne, le trouble comme une tâche trop forte pour lui. Il en appelle l'arrivée avec des souhaits ardents, et tout à coup il le conjure de retourner en arrière, comme un fantôme évoqué dont on a peur.

Vint enfin l'heure du départ, heure qui sonna indifférente pour les autres mais qui fut dans leur vie à tous deux le point suprême, l'apogée pathétique.

Ils tremblaient si fort qu'ils n'osèrent se regarder ni se parler pendant le premier relais. Immobiles dans leur coin, les autres personnes de l'intérieur ne savaient pas qu'ils voyageaient ensemble. Une fois cependant, pendant qu'on dormait, ils se tendirent la main et se la serrèrent.

Ce ne fut qu'au Havre, seuls dans la chambre de leur hôtel, qu'ils commencèrent à respirer librement.

La vue s'étendait sur les bassins tout remplis de navires dont les mâts rapprochés s'élevaient dans la brume. Ils se mirent sur leur balcon à contempler ce spectacle, cherchant sans se le dire où était parmi toutes ces voiles pliées la voile qui se déploierait pour eux. En face de leurs fenêtres, de jeunes mousses jouaient dans les haubans d'une goélette ; sa banderole serpentait au vent ; la marée qui commençait à monter refoulait jusque dans le port, et les vaisseaux attachés par les câbles tressaillaient, comme impatients, pour partir au large ; les écluses lâchées cessaient leur grand bruit d'eau ; dans la ville les lumières s'allumaient, et brillaient à travers les cordages et les mâts ; les voitures roulaient sur le pavé. Ils ne descendirent pas dîner à table d'hôte mais ils se firent servir dans leur chambre ainsi que de nouveaux mariés en voyage.

Le soir, ils sortirent ; ils allèrent sur la jetée. La brise soufflait, le cinglage des vagues rejaillissait sur les pierres du parapet ; au loin, comme deux étoiles, le feu des phares brillait dans l'ombre ; de temps à autre une vague qui se brisait sur un banc dessinait une ligne grisâtre au milieu des ténèbres, puis elle disparaissait et une autre venait, – au refrain cadencé de cette mer sombre ils se tassaient et se serraient l'un contre l'autre ; il faisait froid ; le brouillard gras des nuits d'hiver pénétrait dans leurs vêtements et leur glaçait la peau ; Émilie s'enveloppait de sa pelisse et réchauffait ses doigts transis sous la fourrure qui en garnissait les poignets. C'était une vieille pelisse de satin noir avec des manches et un capuchon, ouatée, doublée d'hermine parsemée de taches brunes, un vêtement souple et bon, plein de molles caresses et de douceurs chaudes. Elle l'ouvrit d'un côté et en enveloppa Henry qui, s'abaissant sur ses jarrets, lui entoura la taille de son bras gauche et se blottit contre elle pour se réchauffer à la chaleur de son corps ; ils s'amusèrent tous deux à ce geste câlin d'enfant.